



SÉANCE 7 - 19 MARS

**DELEUZE ET
GUATTARI**

GILLES DELEUZE (1925-1995), FÉLIX GUATTARI (1930-1992)

- ▶ Le philosophe Gilles Deleuze a enseigné notamment à l'Université de Paris VIII (campus expérimental de Vincennes, puis à Saint-Denis) et est l'auteur de travaux sur Hume, Kant, Spinoza, Bergson, Nietzsche, et des œuvres fondatrices comme *Différence et répétition* (1968) ou *Logique du sens* (1969).
- ▶ Le psychanalyste Félix Guattari fut un disciple de Jacques Lacan. Militant de gauche, il a travaillé à la clinique de La Borde, qui sera un lieu important de ses expérimentations cliniques et théoriques.
- ▶ Les deux se rencontrent en 1969. De *L'Anti-Œdipe* (1972) à *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991) en passant par *Mille Plateaux* (1980), ils produiront une œuvre à quatre mains exceptionnelle, au service de leur combat commun contre la psychanalyse et le capitalisme.
- ▶ Leur pensée se caractérise par la volonté de penser les devenirs révolutionnaires : ils veulent théoriser ce que mai 68 a ouvert comme possibles, analyser pourquoi ce moment révolutionnaire a été récupéré ou neutralisé, et proposer des formes d'organisation sociale, de pensée ou d'action qui puissent raviver ou poursuivre ce potentiel. Leur œuvre mêle critique sociale, production de désir comme force politique, critique des identités fixes, théorisation des minorités, des machines de guerre (au sens de dispositifs de résistance) et du rhizome comme modèle non hiérarchique.

MILLE PLATEAUX, DE LA RITOURNELLE

Le rapport essentiel n'est plus matières-formes (ou substances-attributs) ; mais il n'est pas davantage dans le développement continu de la forme et la variation continue de la matière. Il se présente ici comme un rapport direct *matériau-forces*. Le matériau, c'est une matière molécularisée, et qui doit à ce titre « capter » des forces, lesquelles ne peuvent plus être que des forces du Cosmos. Il n'y a plus de matière qui trouverait dans la forme son principe d'intelligibilité correspondant. Il s'agit maintenant d'élaborer un matériau chargé de capter des forces d'un autre ordre : le matériau visuel doit capturer des forces non visibles. *Rendre visible*, disait Klee, et non pas rendre ou reproduire le visible.

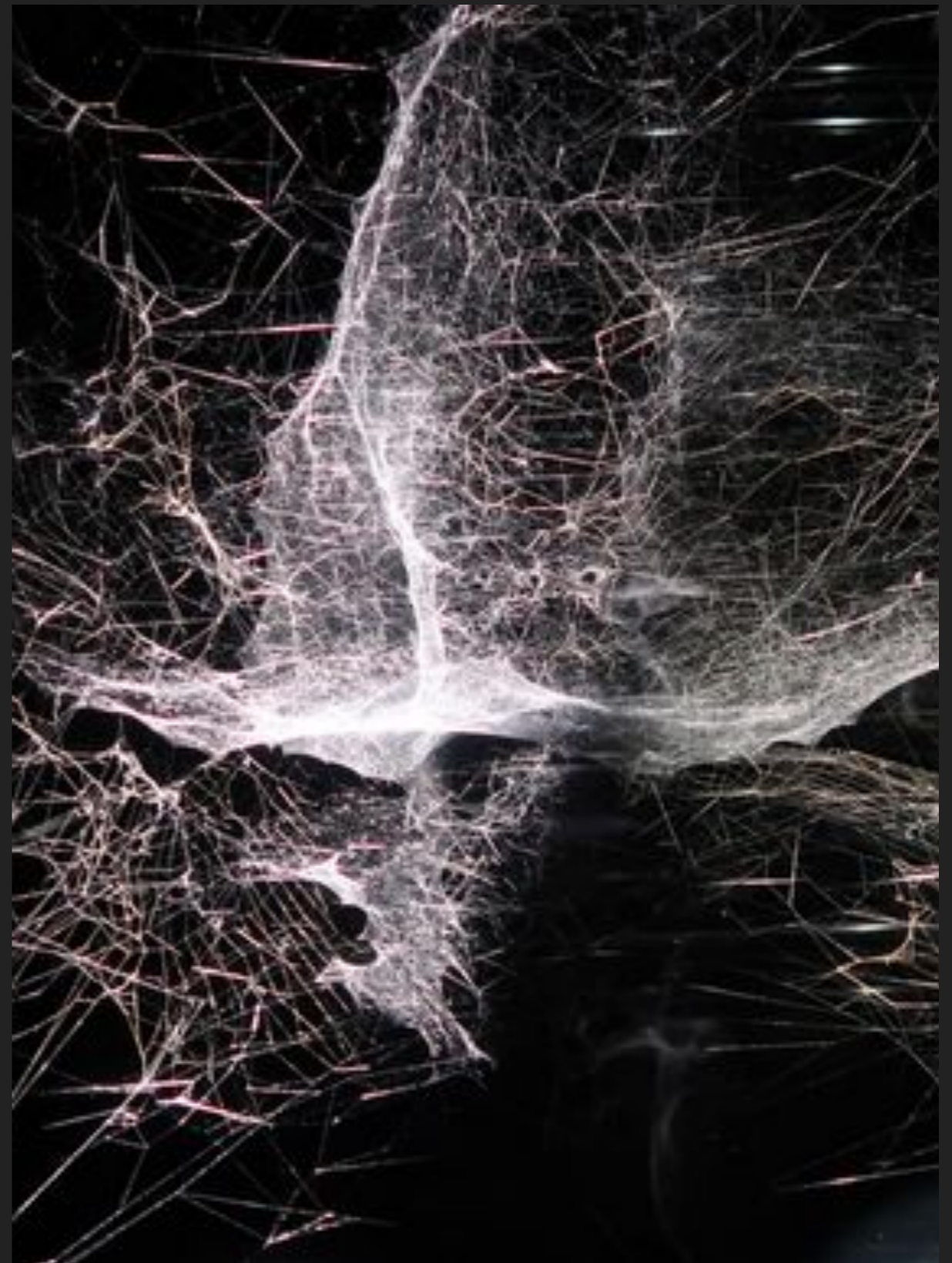
Gilles Deleuze, Félix Guattari

MOLAIRE ET MOLÉCULAIRE

- ▶ La distinction entre molaire et moléculaire ne renvoie pas à la chimie au sens strict, mais à deux niveaux ou deux modes d'organisation des réalités sociales, psychiques et matérielles.
- ▶ Le molaire désigne les grandes structures organisées et stabilisées. Ce sont des formes relativement fixes qui classent, identifient et organisent les individus.
Exemples de réalités molaires : les institutions (État, école, famille); les catégories sociales (homme/femme, travailleur, citoyen); les identités stabilisées, les structures politiques ou économiques.
Dans l'Université, sont par exemple molaires l'institution scolaire, les programmes, les rôles (professeur, étudiant)....
- ▶ Le moléculaire désigne au contraire le niveau des processus dynamiques, des flux, des forces, des micro-rapports. Il correspond à des mouvements diffus, des intensités, des transformations souvent imperceptibles.
Exemples : des désirs individuels et de groupe, des relations affectives, des changements subtils dans les comportements, des transformations culturelles émergentes.
Dans l'Université, sont par exemple moléculaires : les relations entre étudiants, les dynamiques affectives dans la classe, les micro-résistances ou transformations des pratiques.
- ▶ Pour Deleuze et Guattari, le molaire et le moléculaire ne s'opposent pas simplement : ils coexistent toujours. Par exemple : une institution (molaire) fonctionne à travers des relations et des désirs moléculaires ; des micro-transformations moléculaires peuvent modifier progressivement les structures molaires. Les deux dimensions sont donc imbriquées.

TOMÁS SARACENO, WEBS OF AT-TENT(S)ION, 2018

- ▶ Une constellation de sculptures tridimensionnelles tissées par des espèces d'araignées. Dans ces toiles hybrides, les fils individuels et les univers sensoriels se combinent pour former un paysage flottant, matérialisant les multiples enchevêtrements et liens entre les araignées et leurs relations vivantes avec les humains et les non-humains, tous réunis au sein des écosystèmes. Les toiles sont comme un instrument de musique à travers lequel résonnent des vibrations terrestres et cosmiques.
- ▶ Ces toiles sont une extension des sens de l'araignée – devenant ses oreilles, ses yeux et sa bouche – tout en offrant un refuge à son corps. À travers les filaments, les araignées envoient et reçoivent des vibrations, et peut-être même des pensées : elles offrent à ces créatures un moyen de se connecter au monde. Certaines de ces toiles sont amplifiées par des microphones spéciaux, nous permettant d'écouter le rythme de leurs vibrations et nous invitant à prendre part à cet ensemble interespèces, afin de porter notre attention sur des mondes en tension et en suspension.
- ▶ <https://studiotomassaraceno.org/webs-of-at-tentsion/>



TOMÁS SARACENO, PARTICULAR MATTER(S), 2021

- ▶ <https://studiotomassaraceno.org/particular-matters-artwork/>
- ▶ Qu'est-ce qui circule dans l'air même que nous respirons, et qui a le droit de respirer, sachant que tout le monde ne respire pas le même air ?
- ▶ L'air est constamment en mouvement. Un pouce cube d'air contient 25 milliards de molécules qui entrent en collision et se dispersent à une vitesse supérieure à celle du son. Cachées dans la poussière que nous respirons se trouvent les particules fines PM_{2,5}, c'est-à-dire des particules polluantes d'un diamètre inférieur à 2,5 micromètres, une substance mortelle générée par la combustion de combustibles fossiles. Les PM_{2,5} sont les particules les plus dangereuses de notre atmosphère en raison de leur taille : leur petit diamètre leur permet de passer à travers les défenses de notre corps, s'infiltrant dans nos poumons et notre circulation sanguine. Comment allons-nous libérer l'air de ces particules ?
- ▶ Dans *Particular Matter(s)*, un faisceau de lumière illumine l'air tel qu'il est : des particules de poussière d'origine domestique, terrestre et cosmique dont les trajectoires sont influencées par les mouvements des visiteurs. Appel à l'action en cette période de crises écologiques persistantes, *Particular Matter(s)* est un exercice de mise en résonance avec les corps et les forces en présence dans l'air, nous invitant à aiguïser notre capacité à percevoir ce qui flotte autour de nous et bouge en nous.



LA MATIÈRE COMME FLUX ET VARIATION

- ▶ Deleuze et Guattari définissent la matière comme matière-mouvement, matière-énergie ou matière-flux. Elle n'est pas un substrat homogène recevant des formes, mais un processus en variation continue, traversé par des transformations et des intensités. Cette matière est dite déstratifiée et déterritorialisée : elle ne se laisse pas réduire à des structures fixes ni à des formes stabilisées.
- ▶ La corporéité de la matière se caractérise alors par deux aspects : elle est liée à des événements matériels : transformations, déformations, changements d'état ; elle est liée à des qualités intensives : dureté, résistance, poids, couleur, qui varient en degré. La matière se comprend ainsi comme un couplage mobile d'événements et d'affects, plutôt que comme l'application stable d'une forme à une matière.

CRITIQUE DE L'HYLEMORPHISME

- ▶ Deleuze et Guarrati reprennent la critique de Simondon, pour qui l'hylemorphisme repose sur deux présupposés (une forme fixe, indépendante du processus de production ; une matière homogène, supposée passive) qui ne réfléchissent pas la réalité des opérations techniques. Simondon montre que la production implique une zone intermédiaire énergétique et processuelle, où interagissent des forces, des singularités et des propriétés intensives.
- ▶ Par exemple, dans le travail du bois, l'artisan ne se contente pas d'imposer une forme extérieure : il suit les fibres du matériau, leurs torsions et leurs singularités. Les propriétés du matériau – porosité, élasticité, résistance – ne sont pas de simples conséquences de la forme : elles conditionnent et orientent l'opération technique elle-même.
- ▶ Ainsi, la fabrication ne consiste pas à mouler une matière, mais à composer avec une matérialité en transformation.

DIFFÉRENCES AVEC SIMONDON

- ▶ Simondon remplace le modèle forme/matière par : une théorie de l'individuation, fondée sur des processus (énergétiques, physiques, techniques). Ni la forme, ni la matière sont des termes premiers : elles sont des forces issues d'un processus d'individuation.
- ▶ Simondon concentre son analyse sur la question des objets techniques et son but principal est celui d'expliquer les phénomènes d'individuation ou les processus de prise de forme (information).
- ▶ Deleuze et Guattari radicalisent sa pensée : la matière devient matière-flux, traversée par des intensités et des singularités. On passe de l'individuation à la variation continue, aux flux matériels à suivre. La matière-flux est ici plus importante des formes individuelles.
- ▶ Chez Simondon le geste technique est lié à la compréhension de la genèse de la forme. Chez Deleuze et Guattari il s'agit de « suivre la matière », de changer le geste. L'artisan devient non plus un formateur, mais un accompagnateur de flux.

GIUSEPPE PENONE, RIPETERE IL BOSCO, 1969-1997

- ▶ Il écorce la poutre et lorsqu'il rencontre des nœuds, il creuse autour, mettant au jour des portions de branches qui, au fil du temps, avaient été englobées dans le tronc. La poutre est creusée jusqu'à faire émerger la plante telle qu'elle était avant.
- ▶ L'arbre n'est toutefois pas entièrement extrait de la poutre : un indice est laissé pour suggérer le processus à l'origine de l'œuvre.
- ▶ Le fait d'écorcer une poutre revêt une double signification : il met en lumière l'arbre d'origine et révèle la nature première de nombreux objets de notre quotidien. Après avoir observé l'une de ces œuvres, notre capacité à voir s'en trouve accrue. Les planches, les parquets, les chaises, les bateaux et tous les autres objets similaires nous apparaissent tels qu'ils étaient à l'origine : des arbres.
- ▶ Comme dans ses œuvres précédentes, l'artiste exprime le refus d'une paternité exclusive de l'œuvre au profit d'un processus partagé avec la nature, tout en formulant une critique de la standardisation imposée par une société industrielle axée sur le profit.
- ▶ <https://www.youtube.com/watch?v=gTvhdP45hf8> min. 5



LE PHYLUM MACHINIQUE

- ▶ Ce concept désigne la continuité d'une matière en mouvement, naturelle ou artificielle, qui traverse les agencements techniques et matériels.
- ▶ Le phylum machinique correspond à une matérialité porteuse de singularités et de traits d'expression. Il ne s'agit pas d'une matière brute sur laquelle s'exercerait une forme, mais d'un flux productif que les pratiques techniques doivent suivre.
- ▶ Dès lors, l'opération technique n'est plus pensée comme imposition d'une forme, mais comme suivi d'un flux de matière.
- ▶ Dans ce sens, l'artisan est décrit comme itinérant : il doit suivre la matière là où elle se trouve et s'adapter à ses propriétés. La production implique donc un rapport dynamique à la matière, qui engage aussi des déplacements, des prospections et des réseaux d'approvisionnement.

HICHAM BERRADA, PRESAGE, 2007 – ON GOING

- ▶ L'artiste n'impose pas une forme à la matière, mais crée les conditions pour que la matière produise elle-même des formes.
- ▶ La série « Présages » rassemble des paysages aquatiques créés par des réactions chimiques dans des réservoirs en verre. Ce sont de petits univers hermétiques composés de minéraux immergés dans une solution aqueuse.
- ▶ Berrada règle et fait varier les différents paramètres de température, viscosité, acidité et magnétisme, afin de faire coexister plusieurs réactions entre des matériaux disparates : notamment des minéraux (comme le cobalt, le fer ou le zinc, à différents degrés d'oxydation), mais aussi des produits chimiques, du béton ou de la terre (dont il extrait le calcium).
- ▶ Les réactions chimiques et les compositions sont filmées et apparaissent sur une projection en direct.
- ▶ <https://www.hichamberrada.com/portfolio/presage-performance/>





MÉTALLURGIE ET VIE INORGANIQUE

- ▶ La métallurgie occupe une place privilégiée car elle rend particulièrement visible la dynamique de la matière-flux: les opérations métallurgiques dépassent constamment les seuils entre matière et forme.
- ▶ Contrairement au modèle hylémorphique – qui suppose une succession d'étapes où une matière préparée reçoit une forme – la métallurgie implique des processus continus : forgeage, trempe et transformation se prolongent au-delà de la prise de forme ; la matière peut être refondue et réutilisée ; les opérations modifient continuellement les propriétés du matériau.
- ▶ Ainsi, la métallurgie révèle une variation continue de la matière et un développement continu des formes. C'est pourquoi Deleuze et Guattari y voient l'expression d'un vitalisme matériel : une « vie propre de la matière », indépendante des organismes.
- ▶ Cette analyse conduit à une thèse ontologique plus générale : la matière possède une vitalité immanente. Il existe une vie non organique de la matière, qui se manifeste dans ses flux, ses transformations et ses intensités.
- ▶ Le métal devient alors le paradigme de cette vitalité matérielle : il agit comme conducteur de la matière, révélant une dynamique présente dans tous les matériaux.
- ▶ La pensée de la matière ne consiste donc plus à opposer forme et matière, mais à suivre les processus de transformation immanents qui traversent la réalité matérielle.

SIMONE PHEULPIN, LEIKO (SÉRIE CROISSANCE), 2025

- ▶ À partir d'un matériau extrêmement simple – des bandes de coton brut – l'artiste déploie une pratique qui consiste à faire émerger des formes par un travail patient de transformation matérielle. Coraux, coquillages, mousses, écorces ou pierres fossilisées : ces formes ne relèvent pas d'une imitation directe, mais d'un processus de morphogenèse, où la matière semble développer ses propres potentialités formelles.
- ▶ Ce long et minutieux travail d'empilement, d'enroulage, de serrage constitue pour elle un processus méditatif. Dissimulant les épingles enchevêtrées qui maintiennent ses sculptures, le tissu écru ne laisse plus à voir qu'un trompe-l'œil organique.
- ▶ Ce qui apparaît n'est pas tant une imitation du vivant qu'une puissance de vie propre à la matière elle-même. Les formes évoquent les écorces et sections des arbres, mais elles relèvent d'un registre plus fondamental : celui d'une **vie inorganique**, où la matière, indépendamment de tout organisme, manifeste des dynamiques de croissance, de stratification, de prolifération.

